

LES ÉCHOS DE L'ARGENTINE
Edition Quotidienne
COURRIER DE FRANCE
COURRIER DE FRANCE

Le Numéro



Cinq sous

PREMIER DE L'ABONNEMENT
Edition Hebdomadaire
ANNUEL 100 000
SEMESTRIEL 50 000
TRIMESTRIEL 25 000
QUINZAIN 12 500

L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

POLITIQUE, LITTÉRATURE

PRO ARIS ET FOCIS

SCIENCES, ARTS

1er Septembre 1827

NOUVELLE-ORLEANS, MARDI MATIN, 26 DECEMBRE 1911

85ème Année

La Saison des Revues

Paris, 11 décembre

Y a-t-il bien encore une saison des revues? J'ai lu, entre la réouverture des théâtres et le 31 décembre, il fallait que toutes les revues promises, annoncées, eussent été présentées au public. C'est d'ailleurs pour cela qu'on les appelait des revues de fin d'année.

Mais depuis que la revue a émigré au café concert et au music-hall, on donne des revues pendant toute l'année. Les revues se suivent. D'ailleurs, pour donner raison au proverbe, prétendant qu'il n'y a rien de nouveau sous le soleil, on ne se ressemblait pas.

Pourtant, les théâtres, quand ils montent encore des spectacles de ce genre, respectent l'ancienne tradition et donnent réellement des revues de fin d'année. C'est ainsi que, cette année, nous avons vu deux revues de fin d'année, qui ont déjà offert chacune une et promise un troisième nous en promet une autre très prochainement.

L'une des deux revues déjà jouées n'était pas signée. On nous fit savoir qu'elle était due à la collaboration de tous les hommes d'esprit de ce temps-ci. Il est évident que la revue est un genre qui s'accommode fort bien d'une collaboration multiple. Chacun fait sa scène, et un homme de métier se charge de coordonner le tout.

Je me souviens d'une revue de ce genre qui fut représentée, il y a une vingtaine d'années, à l'Hotel Continental, au bénéfice, je crois, d'une association de presse. Grosclaude, Alfred Capus, Maurice Dornay, entre autres, y avaient travaillé. Et je crois encore voir et entendre Mlle Félicia Maillet débattant, avec une irrésistible débilité érotique, des couplets de Donny sur la guerre, la marine et les colonies. On pourrait les chanter aujourd'hui encore.

C'est d'ailleurs à peu près cette époque que Donny nous, lui-même, dans un salon, une revue dont il était l'auteur. Il personnifiait, avec une verve charmante, le compère, qui n'était autre que M. de Voltaire, lequel fut, ce soir-là, plus d'esprit que tout le monde. Je me rappelle encore un tableau vivant représenté par l'Angelus de Millet. Les deux personnages, tête nue, le front baissé, déplorant, dans un duo burlesque, la destinée fatale qui allait, sans doute, les obliger à passer en Amérique. Fort heureusement, un millionnaire fameux "se privat de fumer" pour pouvoir acheter le célèbre tableau et le conserver à la France.

Et ces souvenirs lointains et savoureux m'amènent naturellement à vous parler du Cercle Pigalle, qui florissait en ces temps reculés. Les revues du Cercle Pigalle faisaient courir tout Paris. On s'arrachait les invitations, comme s'il se fût agi d'une première de Sardou.

Le Cercle Pigalle était une société d'amateurs d'art dramatique qui tenait ses assises dans une petite salle située en face du Midi, au 45 du boulevard de Clichy. Je crois, d'ailleurs, que cette salle existe toujours. Les membres du Cercle Pigalle étaient des jeunes gens appartenant aux classes les plus diverses de la société, mais que réunissait un commun amour du théâtre. Tous les mois on donnait un spectacle, monté par un membre du Cercle et comprenant des pièces du répertoire. Tous les rôles d'hommes étaient tenus par des sociétaires. Pour les rôles de femmes on s'adressait de préférence aux élèves du Conservatoire. Mais nous avions aussi des comédiennes nées, comme Mme Barry, par exemple, une simple couturière qui jouait les rôles de mère avec un talent remarquable, et qui fit d'ailleurs partie, plus tard, de la troupe du théâtre Antoine.

De temps en temps, on donnait des pièces inédites de membres du Cercle, et, tous les ans, à l'automne, c'était la revue, avec décors, costumes et tout le trébuchement. Comme les seules ressources du Cercle consistaient dans les cotisations, — cent vingt francs par an, — il fallait bien que chacun y mit du sien pour que l'on arrivât à joindre les deux bouts. Plus arri-

membres, qui faisaient de la peinture, brosaient les décors; un autre, qui était menuisier, fabriquait les probables; un autre, qui était financier, prêtait son concours pour les fins de mois difficiles.

Il était bien entendu que les interprètes féminines ne recevaient aucun cachet et ne devaient compter que sur quelques fleurs offertes par les auteurs, gens peu fortunés, dont j'étais.

La grande vogue des revues du Cercle Pigalle venait surtout de ce que le public savait qu'elles n'étaient pas soumises à la censure. Et l'on s'y rendait pour entendre des hardieses qui, aujourd'hui, me paraissent bien timides à côté de ce que l'on nous offre couramment sur les scènes à la mode. Il est vrai qu'il nous y exerçait, entre nous, comme une sorte de censure, et que les membres du Cercle protestaient eux-mêmes, aux répétitions, quand on semblait dépasser la mesure.

Ma grande aude fut d'avoir choisi, une année, pour compère, le général Boulanger, et, une autre année, le président Carnot lui-même. Le rôle du général Boulanger était tenu par un fils de famille, qui est devenu un excellent comédien. Celui du président Carnot était rempli par un aspirant comédien, qui changea de carrière et est devenu un opulent pharmacien.

Naturellement, nous invitions messieurs les censeurs, qui venaient chez nous comme on vient à une récréation. Je me rappelle que l'excellent M. de Forge se faisait une fête d'assister à notre revue. Chaque année, il réclamait son invitation par avance, de crainte qu'on n'oubliât de la lui envoyer.

J'ai retrouvé M. de Forge, non plus comme invité, mais comme censeur, quand j'abordai, tout jeune revue, les théâtres véritables. Il était d'une courtoisie, d'une douceur auxquelles je rends hommage aujourd'hui. Mais comme j'étais, alors, contre lui! D'ailleurs, c'était la coutume, à cette époque, parmi les revuistes, d'être en état de guerre constant avec la censure. Quand on recevait le manuscrit corné et annoté au crayon bleu et qu'il fallait se rendre rue de Valenciennes, pour tâcher de défendre son texte, on y allait comme on va à la bataille. Et plus tard, quand un de ces messieurs venait écouter la dernière répétition et inspecter les costumes, c'étaient des prises de bec homériques.

Au Concert Parisien, je fallais me prendre aux cheveux, — nous en avions encore, l'un et l'autre, — avec M. Adrien Bernheim, qui fut censeur avant de devenir commissaire du gouvernement près des théâtres subventionnés. Bernheim s'opposait à ce que je fisse paraître sur la scène un costume religieux, et il avait raison. Mais je me figurais alors qu'il avait froidement destiné ma perte.

M. de Forge, chef de service, fut pour successeur M. Bourdon, sorte de bourru bienfaisant, avec qui l'on finissait toujours par s'arranger. Puis ce fut Gauné, le dernier chef du bureau de l'inspection des théâtres. C'était le meilleur, le plus aimable, le plus accommodant des hommes. Peut-être sentait-il le prochain de la fin de la fonction. Autour d'eux évoluaient Georges Ernest Daudet, Fernand Bourget, aujourd'hui secrétaire général du Conservatoire; Sermet, qui composait des chansons de café-concert et censureait celles de ses confrères.

N'y tenant plus, l'un des remparts de la sociale, dument mordu d'un brassard rouge, se précipita sur l'un des manifestants qui s'obstinaient à ne pas céder un pouce de terrain, et s'écria: "Allez-vous me f... la paix, à la fin, citoyen!"

Or, le "citoyen" ainsi interpellé était la "citoyenne" Madeleine Pelletier, qui professa le mépris que l'on sait pour les habits de son sexe.

L'homme au brassard, ayant reconnu sa méprise, n'est pas encore revenu de sa surprise.

LA MARE STAGNANTE.

Le roi George V ne se doute certainement pas que son prestige vient d'être fortement diminué chez certains de ses nouveaux sujets, malgré les splendeurs du darbar.

Il y a quelques semaines, un jeune Hindou découvrait, à quelques milles au nord de Calcutta, une mare stagnante dont l'eau émettait un délicat parfum pareil à celui de la fleur du citronnier. Cette nouvelle fit accourir les indigènes de toutes parts, et bientôt le bruit courut que ce miracle annonçait la venue prochaine d'un nouveau Messie.

Les autorités anglaises, prévenues, eurent une idée admirable. Elles firent publier que le prétendu miracle était simplement envoyé par le ciel pour commémorer le couronnement de l'empereur des Indes.

Depuis la nouvelle de ce fait extraordinaire n'ont par arriver aux oreilles d'un fabricant de parfums de la région.

Le haut fonctionnaire du ministère des affaires étrangères a fait ce matin à ce sujet la déclaration suivante: "Le gouvernement russe est déterminé à faire un exemple à Tabriz, à Resht et à Enzeli où les troupes du corps d'occupation ont été attaquées ces jours derniers par la lie de la population. Les individus qui ont fait couler le sang russe seront exemplairement punis, et la population de ces villes gardera pendant longtemps le souvenir de la leçon qui leur sera infligée."

La distance qui sépare Ispahan de Tabriz est d'environ 500 milles.

A ROME.

Rome, 25 décembre.—Une messe pontificale a été célébrée ce matin par le cardinal Farley à l'église de Santa Maria Sopra Minerva, dont il est le titulaire.

L'égise était pleine de fidèles, au nombre desquels on remarquait tous les professeurs et élèves du Collège américain.

Un grand dîner a été donné dans la soirée au Collège américain en l'honneur des cardinaux Farley et O'Connell. Les deux éminents prélats ont été reçus à l'entrée du collège par le recteur Mgr T. F. Kennedy, le vice-recteur Mgr C. A. O'Hern, le directeur spirituel Mgr B. Mahoney, et tous les étudiants. La réception a été enthousiaste au moment où les deux cardinaux sont entrés dans le réfectoire superbement décoré de drapeaux américains, de fleurs et de portraits du Souverain Pontife.

Au nombre des invités se trouvait aussi Mgr T. J. Shahan, recteur de l'Université Catholique d'Amérique à Washington.

Les Russes en Perse.

St Pétersbourg, 25 décembre.—Après une longue conférence, hier soir, entre le premier ministre Kokovoff et le ministre des affaires étrangères M. Sazonoff, il a été décidé d'envoyer immédiatement de nombreux renforts à Tabriz.

Un haut fonctionnaire du ministère des affaires étrangères a fait ce matin à ce sujet la déclaration suivante: "Le gouvernement russe est déterminé à faire un exemple à Tabriz, à Resht et à Enzeli où les troupes du corps d'occupation ont été attaquées ces jours derniers par la lie de la population. Les individus qui ont fait couler le sang russe seront exemplairement punis, et la population de ces villes gardera pendant longtemps le souvenir de la leçon qui leur sera infligée."

Ispahan, Perse, 25 décembre.—Une sotnia de cosaques, renforcée d'une batterie d'artillerie de montagne, est partie hier soir pour Tabriz, afin de punir les bandes persanes qui ont attiré un détachement russe dans une embuscade ces jours derniers.

La distance qui sépare Ispahan de Tabriz est d'environ 500 milles.

A ROME.

Rome, 25 décembre.—Une messe pontificale a été célébrée ce matin par le cardinal Farley à l'église de Santa Maria Sopra Minerva, dont il est le titulaire.

L'égise était pleine de fidèles, au nombre desquels on remarquait tous les professeurs et élèves du Collège américain.

Un grand dîner a été donné dans la soirée au Collège américain en l'honneur des cardinaux Farley et O'Connell. Les deux éminents prélats ont été reçus à l'entrée du collège par le recteur Mgr T. F. Kennedy, le vice-recteur Mgr C. A. O'Hern, le directeur spirituel Mgr B. Mahoney, et tous les étudiants. La réception a été enthousiaste au moment où les deux cardinaux sont entrés dans le réfectoire superbement décoré de drapeaux américains, de fleurs et de portraits du Souverain Pontife.

Au nombre des invités se trouvait aussi Mgr T. J. Shahan, recteur de l'Université Catholique d'Amérique à Washington.

Les Japonais comptent profiter de la dénonciation du Traité Russo-Américain.

St-Pétersbourg, 25 décembre.—Une agence télégraphique a reçu ce matin la dépêche suivante de Dalny, Mandchourie: "Les Japonais se cachent pas la joie que leur cause la controverse qui s'est élevée entre la Russie et les Etats-Unis sur la question des passeports délivrés aux Israélites, controverse qui a eu pour résultat la dénonciation du traité Russo-Américain. Les Japonais espèrent qu'ils en bénéficieront et que des relations plus étroites seront liées entre leur pays et la Russie."

Mort subite.

St-Louis, 25 décembre.—Castleton Arbutckle âgé de 40 ans, directeur commercial de la Chicago Forwarding Company, et un frère de Macklyn Arbutckle l'acteur, a été trouvé mort lundi après-midi dans un petit hôtel du bas de la ville. Il avait succombé à une maladie de cœur. Un bout de papier portant un numéro de téléphone, que l'on a trouvé dans sa poche a permis à un journaliste d'atteindre des membres de sa famille et de faire identifier le corps.

Arbutckle avait disparu depuis trois jours et s'était enregistré à l'hôtel sous un nom d'emprunt.

La loi de Lynch.

Baltimore, 25 décembre.—King Davis, un nègre qui, samedi dernier, avait tué un blanc du nom de Frederick A. Schwab, à Fairfield, comté de Ann Arundel, a été enlevé de la prison de comté ce matin, et tué par la populace. Le corps de Davis a été déchiqueté à coups de hache par les lyncheurs.

JETEZ LES YEUX SUR NOS VITRINES

123 pieds rue N. Remparts—150 pieds rue Iberville.



FRANCIS MAESTRI.

Nous avons le plaisir d'appeler l'attention de nos nombreux amis et clients, et du public en général, sur le fait que nous venons de recevoir le plus élégant et bel assortiment de Lits en Cuivre qui aient jamais été mis en vente dans cette ville. Nous en avons une grande quantité et une variété de choix, qui ne peut manquer de plaire aux plus difficiles, comme style et structure artistique. Nous avons aussi pour les fêtes de Noël et du Jour de l'An la collection la plus attrayante de



PAUL MAESTRI.

Meubles Modernes.

FRANCIS AND PAUL MAESTRI FURNITURE CO.,
LE MAGASIN DE MEUBLES LE MEILLEUR MARCHÉ EN VILLE.
Au Coin des Rues Remparts et Iberville. Photo Main 242
UN SEUL MAGASIN. LEGRAND. PAR DÉROULEMENT

LES DONS DE NOEL.

St Louis, 25 décembre.—Adolphus Busch, le brasseur multimillionnaire a envoyé ce matin un chèque de 1,000 dollars pour l'achat de 100,000 timbres de Noël de la Croix-Rouge.

C'est la somme la plus élevée qui ait jamais été dépensée par une seule personne pour un achat de ce genre.

La vente de ces timbres de Noël est destinée à la Société pour la lutte contre la Tuberculose.

Tarrytown, N. Y., 25 décembre.—Mlle Helen Gould a remis une pièce d'or comme cadeau de Noël à chacune des jeunes filles employées dans le bureau de téléphone de cette ville. Un cadeau semblable a été fait aux employés de chemins de fer et de télégraphe.

Suivant sa coutume annuelle M. John D. Rockefeller a remis à chaque employé de chemin de fer une pièce de \$10 dollars en or.

Assailli par des moustiques.

New York, 25 décembre.—La barque norvégienne Freidig, qui vient d'arriver ici de Batavia, Java, après un voyage accidenté, rapporte avoir été assailli par des nuées de moustiques pendant des centaines de milles. L'équipage, par suite de cela, a terriblement souffert de la fièvre malariale, et au large de Padang, Sumatra, un homme en délire s'est jeté par dessus bord et a été perdu.

L'équipage s'est littéralement nourri de quinine dont le patron du vaisseau, le capitaine Hansen, avait un fort approvisionnement dans sa cabine. Il arriva au commandant et au second, un Américain, d'être pendant bien des jours les seuls en état de gouverner le vaisseau. Les moustiques, disent les hommes, se complaisaient par millions.

Mort subite.

St-Louis, 25 décembre.—Castleton Arbutckle âgé de 40 ans, directeur commercial de la Chicago Forwarding Company, et un frère de Macklyn Arbutckle l'acteur, a été trouvé mort lundi après-midi dans un petit hôtel du bas de la ville. Il avait succombé à une maladie de cœur. Un bout de papier portant un numéro de téléphone, que l'on a trouvé dans sa poche a permis à un journaliste d'atteindre des membres de sa famille et de faire identifier le corps.

Arbutckle avait disparu depuis trois jours et s'était enregistré à l'hôtel sous un nom d'emprunt.

La loi de Lynch.

Baltimore, 25 décembre.—King Davis, un nègre qui, samedi dernier, avait tué un blanc du nom de Frederick A. Schwab, à Fairfield, comté de Ann Arundel, a été enlevé de la prison de comté ce matin, et tué par la populace. Le corps de Davis a été déchiqueté à coups de hache par les lyncheurs.



2 cent—6 m—dim mar 24

SIROP D'ANGELL CONTRE LA TOUX ET LA COQUELUCHE.

Pour Coqueluche, Bronchite, Toux, Rhumes et Mal de Gorge.

Préparé par le Dr Angell.

Chez tous les Pharmaciens. Prix 25 et 50 sous.



2 cent—6 m—dim mar 24

Au Cycle Français.

M. Zilbermann et Fogarty
924 Canal St. Phone Main 1781.

A l'occasion des fêtes de Noël nous recommandons nos Bicyclettes de première marque avec une garantie d'une année. Racyles—Pierce—Thor—Sterling aux prix variant de \$15.00 à \$60.00. Bicyclettes avec coaster Break ou roue libre frein depuis \$22.50.

Nos Bicyclettes pour enfants depuis l'âge de 5 ans. Nous avons aussi un large assortiment de Tricycles et Véloépipèdes pour enfants avec roues caoutchouc et billes partielles. Motoépipèdes Pierce, Racycle, Flying Merkel, 1, 2 et 4 cylindres, depuis \$175.

Large assortiment d'accessoires pour automobiles, Diamond et Goodrich, enveloppes pour automobiles. Nous vendons les fameuses bougies Sootless, tout en cuivre. Nous réparons vos Bicyclettes à des prix raisonnables. Nous cherchons et délivrons vos Bicyclettes sans frais. Avant d'acheter ou de réparer, consultez-nous et vous serez satisfait.



2 cent—6 m—dim mar 24

LE SOURIRE QUI NE S'EFFACE PAS

éclaire la physionomie de l'homme qui goûte une bouteille de bière de l'AMERICAN BREWING CO. Elle dissipe la fatigue du corps et de l'esprit. Elle étanche la soif, est agréable à prendre et tonifie le système. Vous ne saurez jamais quelle délicieuse boisson peut composer le houblon et le malt jusqu'à ce que vous ayez goûté la bière de l'AMERICAN BREWING CO. Faites-le aujourd'hui.

Hones—Brasserie Main 120; Dept. de Mise en Bout. Main 1440
THE AMERICAN BREWING CO.,
NOUVELLE-ORLEANS, LA. U.S.A.

BEBE FAIT PITIE AVEC ECZEMA

Complètement Couvert, Bandé de la Tête aux Pieds. On n'osait Pas le Laver. Savon et Onguent Cuticura Employés Pendant 4 Semaines le Guérissent.

"Quelques jours après un salignage nous remarquâmes sur le bas de notre bébé un tache eczémateuse qui s'étendit bientôt au point de gagner tout le corps de l'enfant. Les boutons se multiplièrent et se couvrirent de croûtes. Les médecins nous conseillèrent de le faire laver avec du savon et de l'huile de menthe. Mais cela ne fit qu'aggraver son état. Nous ne savions plus que faire. C'est alors que nous nous adressâmes à l'onguent Cuticura. Nous appliquâmes le produit sur les taches et les boutons. Après quelques jours, nous vîmes que le bébé commençait à guérir. Nous continuâmes à l'employer jusqu'à ce qu'il fût complètement guéri. Nous sommes maintenant très satisfaits de l'onguent Cuticura. Il est un remède sûr et efficace pour l'eczéma et les boutons. Nous recommandons à tous les parents de le garder dans leur maison. Il est si simple à employer et si efficace. Nous sommes très reconnaissants à l'onguent Cuticura pour ce qu'il a fait pour notre bébé."

"Avant l'emploi de l'onguent Cuticura nous ne savions plus que faire. C'est alors que nous nous adressâmes à l'onguent Cuticura. Nous appliquâmes le produit sur les taches et les boutons. Après quelques jours, nous vîmes que le bébé commençait à guérir. Nous continuâmes à l'employer jusqu'à ce qu'il fût complètement guéri. Nous sommes maintenant très satisfaits de l'onguent Cuticura. Il est un remède sûr et efficace pour l'eczéma et les boutons. Nous recommandons à tous les parents de le garder dans leur maison. Il est si simple à employer et si efficace. Nous sommes très reconnaissants à l'onguent Cuticura pour ce qu'il a fait pour notre bébé."

Le Savon et l'Onguent Cuticura se vendent dans le monde entier. Faites venir de la Potter Drug & Chem. Corp., Dept. 29 A, Boston, un bon exemplaire des deux, franc de port, avec un livre de 32 pages sur le psoriasis.

Mais je m'en voudrais de passer